



Une grande jeune fille d'une beauté remarquable. — Page 414, col. 1.

ne connaissez pas les viviers, à ce qu'il me paraît? Vous vous péririez là dedans!... Je vas vous appeler quelqu'un pour vous conduire. La Claudie était par ici tout à l'heure. Claudie! oh! Claudie!

Le frais minois de Claudie se montra derrière le buisson, à côté de celui de sa chèvre noire qui broutait sans façon la clôture du cimetière.

— Conduis ce monsieur chez la Tula, dit le sacristain, et ne lui cause pas trop en route, il est pressé.

— Faut-il que j'y aille? demanda Claudie à sa mère, d'un air à la fois confus et hardi.

— Prends tes sabots et donne-moi ton bâton; je garderai les bêtes, répondit tranquillement la mère.

Claudie accourut, retroussa sa jupe de dessous, agrafa sa mante grise, et se mit à descendre lestement la montagne en criant : *Par ici, monsieur*, et en faisant rouler à grand bruit les cailloux sous sa chaussure retentissante.

Guillaume la suivit avec beaucoup de peine et de souffrance. Ces pierres tranchantes, sur lesquelles la jeune fille semblait voltiger, s'éroulaient sous ses pieds, à lui, et coupaient sa chaussure. Il s'étonnait qu'elle ne le conduisît pas par la prairie inclinée qui longeait ces monticules de pierres. Il ne savait pas à quel point les viviers de Toull sont perfides. Ce sont de nombreuses sources qui n'ont pas leur jaillissement à fleur de terre, et qui minent le sol en filtrant par-dessous. Une vase compacte, tapissée d'un jonc fin et court, qu'on pourrait prendre pour l'herbe d'un pré, les recouvre et cache entièrement à l'œil inexpérimenté ces glaises mouvantes aussi dangereuses que les sables mouvants des bords de la mer : le pied s'y enfonce lentement, et le terrain semble capable, pendant quelques instants, de porter un corps solide. Mais c'est un piège des esprits malfaisants de la montagne. On y entre peu à peu jusqu'au genou, jusqu'à la ceinture, jusqu'aux épaules, et chaque effort tenté pour se dégager, vous y plonge plus

avant. Enfin, sans de prompts secours on y périrait, non pas noyé, mais étouffé par la vase; et les bonnes femmes de Toull pensent qu'on irait rejoindre la cité mystérieuse, engloutie sous le sol, et dont parfois, quand le temps est calme, elles croient entendre sonner les cloches.

Claudie, alerte et légère, marchait à quatre pas en avant de Guillaume; et, n'osant lui adresser la parole, étonnée peut-être qu'il ne rompît pas le silence le premier, se disait, en elle-même, que *le monsieur était bien fier*. Enfin, celui-ci, fort peu attentif à la rondeur de sa jambe et aux grâces de son allure, lui adressa quelques questions sur la pauvre Tula. Claudie commença par le *Plait-il?* inévitable entrée en matière du paysan subtil qui prépare sa réponse, en vous faisant répéter à dessein votre demande; et quand le jeune homme eut patiemment recommencé :

— Oui, monsieur, oui, dit-elle, c'était une très-brave femme, bien propre, bien réveillée au travail, bonne ménagère, et très-bonne pour la vie.

— Qu'entendez-vous par là?

— Bien officieuse à ses voisins, pas chétive comme sa sœur *la Grand'Gothe*.

— Laisse-t-elle plusieurs enfants?

— Elle ne laisse pas d'enfants, monsieur; elle n'a qu'une fille, dit Claudie, qui n'appliquait, comme font les Berrichons, le mot d'enfant qu'au sexe masculin.

— Et cette fille est-elle en âge de gagner sa vie?

— Pardi oui! elle a vingt ans ou vingt et un ans, car elle est beaucoup plus vieille que moi.

Cette remarque n'attira pas l'attention de Guillaume sur les dix-sept ans que Claudie portait en triomphe. Cette fille n'est-elle pas née au château de Boussac? demanda-t-il.

— Peut-être bien, monsieur. Je crois bien oui, quoique je n'aie pas songé à lui demander; et d'ailleurs, moi, je n'y étais pas! Mais ça me paraît, que je l'ai écouté dire à ma mère.

— C'est ma sœur de lait, pensa Guillaume, et il doubla le pas.

Lorsque Claudie vit qu'elle n'avait plus à répondre, elle commença à interroger.

— Vous avez donc quelque chose à lui dire à c'te Jeanne?

— Jeanne? s'écria Guillaume : elle s'appelle Jeanne? Qui lui a donné ce nom?

— Dame! c'est sa marraine, bien sûr... Que ce monsieur est sot! pensa Claudie.

— Et qui est sa marraine?

— Ah! ça, je le sais bien! C'était la *grand'dame* de Boussac. La connaissez-vous la dame du château de Boussac? est-elle en vie? est-elle dans le pays?

Guillaume ne songea pas à lui répondre. Il était frappé de l'étrange coïncidence qui l'avait amené à Toull pour y voir creuser la fosse de sa nourrice et pour réparer le long oubli de sa famille, en offrant sa protection à sa sœur de lait, à la filleule de sa mère. Il voyait dans le hasard qui l'avait poussé vers Toull plutôt que vers Crozant, ou tout autre site romantique de la Marche, quelque chose de providentiel, et il remerciait Dieu de lui avoir tracé pour ainsi dire son devoir, là où il était venu chercher son plaisir.

La coquette Claudie, le voyant si peu galant, avait perdu tout le trouble intérieur qu'elle avait nourri complaisamment au début de leur tête-à-tête. Curieuse autant que réjouie, elle le cribla de questions comme avaient fait sa mère et Léonard. Elle voulait savoir qui il était, d'où il venait, et surtout pourquoi il était si empressé d'aller voir la mourante, quel intérêt il pouvait porter à cette pauvre femme et à sa fille.

— Tenez! lui dit-elle tout à coup, lassée de son silence dédaigneux ou préoccupé, n'est avis que vous avez besoin d'une servante, et que vous venez pour en louer (1) une dans le pays d'ici,

(1) Les paysans de ces contrées, garçons et filles, se louent à l'année, comme domestiques, dans les fermes ou dans les maisons bourgeoises.